

LE MONDE SELON TRUMP

Christian SAUTTER et Catherine CADOU

J'ai regardé sur CBS le « Discours sur l'état de l'Union » d'une heure quarante qu'a prononcé le président Donald TRUMP le 4 mars 2025 devant les deux Chambres parlementaires réunies à Washington. Ma première impression a été une grande tristesse : que sont les États-Unis devenus, que j'avais de si près tenus ? Cette nation rayonnante de dynamisme, de diversité, d'hospitalité s'est soumise pour un temps à un despote violent, monomane et détestant les étrangers. Puis la colère est venue et enfin la confiance a ressurgi.

Sur la forme, ce long exposé n'était pas le panorama traditionnel sur le rôle de l'Amérique dans le monde et sur les résolutions du nouveau président élu. Ce fut un meeting électoral, fustigeant l'administration BIDEN sortante, rendue responsable de l'immigration criminelle et de l'inflation nuisible, devant des élus Démocrates médusés et des élus Républicains se levant avec un bel ensemble pour applaudir le leader suprême. Dans ce grand show télévisuel destiné à l'Amérique profonde, une place considérable a été faite à des citoyens présents dans les tribunes du public, famille d'une jeune fille agressée par un immigré, famille d'un policier tué par un délinquant. À un parc naturel a été donné le nom d'un de ces héros du quotidien. Un jeune de 13 ans ayant surmonté un cancer a reçu son admission dans le Secret service qui protège les personnalités.

Le président nouvellement élu reproduit-il la campagne victorieuse qu'il a menée en 2024, ou se lance-t-il déjà dans la bataille des *mid-terms*, ces élections du 3 novembre 2026, où seront renouvelés l'ensemble des Représentants de la Chambre basse et un tiers des Sénateurs ?

Sur le fond, le discours a exposé une inquiétante vision de la place des États-Unis dans le monde. Vu du sommet de la *Trump tower*, le monde est pour l'essentiel composé d'une Amérique agressée par ses voisins et minée par une bureaucratie fédérale paresseuse, inefficace et intrusive. Contre l'*invasion*, il a envoyé l'armée protéger la frontière sud, et l'arrivée des clandestins a déjà fortement chuté ! Contre la *bureaucratie*, il a gelé les régulations fédérales, les embauches et l'aide à l'étranger. Il a proscrit le télétravail et banni tout ce qui pouvait favoriser la diversité et l'inclusion des minorités : la compétence doit désormais primer sur le genre ou la race, a-t-il dit.

La culture *woke*, c'est fini, à l'école et dans l'armée ; priorité au *bon sens* !! Le président a longuement expliqué que, dans les fichiers de la Sécurité sociale, il y avait des milliers de centenaires entre 120 et 140 ans indemnisés et même une personne de 360 ans. Un parlementaire du Texas brandissant bruyamment une pancarte *Ne touchez pas à Medicaid* a été expulsé de la salle du Congrès. En résumé, la domination des « bureaucrates non élus » est terminée !!

Sur la politique économique, l'exposé a été cursif et décousu. Trump affirme avoir vaincu l'inflation laissée par son prédécesseur. Il va réduire quelque peu les impôts sur les petits revenus, mais n'a mentionné ni les sociétés ni les grandes fortunes. Et il va « équilibrer le budget fédéral » en taxant les importations et en vendant la citoyenneté américaine à ceux qui en ont les moyens et ont l'ambition de créer des emplois aux États-Unis. Il a fait grand cas d'Elon MUSK et de son équipe de jeunes qui sabrent dans les dépenses du budget fédéral.

Le relèvement des droits de douane mérite qu'on s'y arrête un instant. Ils constituent un élément de marchandage pour que Mexique et Canada soient plus vigilants sur les trafics de drogue. Mais surtout ils reflètent une conception du monde dans laquelle l'Amérique est agressée et humiliée par ses voisins (et d'autres) qui accumulent à ses dépens des excédents commerciaux, vus comme des signes de commerce inégal à redresser d'urgence. L'industrie automobile est l'exemple typique d'un secteur dont les produits seront peu taxés s'ils sont entièrement fabriqués au sein des USA, mais lourdement frappés, s'ils sont totalement ou partiellement issus d'usines à bas salaires situées au-delà des frontières. Curieusement, ce protectionnisme revendiqué remet en cause la logique capitaliste déployée par les grands constructeurs américains de lutter contre la concurrence européenne, japonaise et maintenant chinoise en installant des usines au Mexique à quelques kilomètres de la frontière américaine.

La mondialisation industrielle est attaquée de front par le nouveau président américain, ce qui rend perplexe Wall Street. Mais, grâce à son charisme supposé, Trump s'est vanté des centaines de milliards de dollars, étrangers ou américains, qui viendront s'investir à l'intérieur des frontières et y créer des emplois.

Pas une fois, le président n'a cité les alliés de l'Amérique. Et pour cause : il a promis qu'un *golden dome* protégerait bientôt le territoire américain {comme c'est déjà le cas pour Israël}. C'est le couronnement d'une Amérique forteresse, un moderne « Empire du milieu », qui n'a pas besoin d'alliés mais seulement de féaux, où seuls ceux qui paient tribut et plient le genou sont bienvenus.

Pour lui, les autres pays sont des concurrents ou des insignifiants. Il a insulté le Lesotho, la Moldavie, le Mozambique, la Zambie, l'Ouganda, indignes de recevoir l'aide humanitaire de son pays. Il a accusé le Mexique et le Canada de « détruire des familles ». Il a reproché à la Chine de ne pas avoir procédé aux importations qu'elle avait promises durant son premier mandat de président, la responsabilité incombant à Biden, trop faible pour faire respecter cet accord important. Il n'a cité qu'une fois l'Union Européenne en l'accusant de consacrer plus d'argent à acheter du pétrole et du gaz russes qu'à soutenir l'effort de guerre de l'Ukraine !

Ah, la guerre en Ukraine qui tue, dans l'ordre de son discours, des jeunes Russes et des jeunes Ukrainiens, dans un conflit sauvage et sans fin ! Cette guerre va-t-elle durer encore cinq ans, demande-t-il ? Il dit avoir reçu une lettre de

Zelensky exposant que l'Ukraine est prête à signer l'accord sur les terres rares n'importe où, n'importe quand. Il conclut ce très bref passage en disant qu'il faut cesser cette guerre insensée, que la Russie est prête pour la paix et il se félicite d'avoir libéré un otage de la Russie, présent dans la tribune du public avec sa maman émue de 93 ans.

Je passe sur la convoitise du Groenland, dont les habitants peuvent être riches s'ils deviennent américains. Et sur la quasi absence de Gaza dans ce discours fleuve. La conclusion du discours est délirante. Dieu l'a sauvé de l'attentat pour qu'il puisse *Make America great again*. Et il rêve de planter le drapeau américain sur la planète Mars !

Sommes-nous, Américains et Européens, des lapins éblouis par les phares de ce conducteur dangereux pour l'harmonie et la paix du monde ? Non.

Les Américains commencent à se rebiffer. Ce vendredi, les scientifiques d'outre-Atlantique manifestent contre l'obscurantisme qui coupe à l'aveugle les crédits de recherche. Un ami californien nous écrit que des États républicains, en crise industrielle, se fâchent contre la suppression brutale des crédits fédéraux. Et les magistrats bloquent les directives contraires au droit (droit qui impose à l'exécutif de payer les sommes votées par le Parlement). Pourtant réputée conservatrice, la Cour suprême, elle-même, vient de bloquer une décision relative à l'aide à l'étranger. La démocratie américaine a du ressort : elle a vaincu le *Maccarthysme*, elle viendra à bout du *Trumpisme*, peut-être dès les élections de 2026, d'où la fébrilité d'un Président pour lequel le temps est compté.

Et les Européens, eux aussi, se rebellent contre l'attitude méprisante, voire hostile du nouveau locataire de la Maison Blanche. Ils se rangent franchement aux côtés de l'Ukraine agressée par Moscou. Ils rompent, Allemagne en tête, les sacrosaintes règles de discipline budgétaire, pour financer un effort important de hausse des budgets militaires. Ils commencent à envisager une politique commune des industries de la défense pilotée par la Commission {Ursula VAN DER LAYEN est une ancienne ministre allemande de la Défense}. Ils se prennent à imaginer ce que pourrait être la dissuasion européenne face à l'agressivité russe, si le parapluie nucléaire américain se repliait brutalement.

Tout cela prendra du temps. La priorité européenne immédiate, Royaume-Uni compris, est d'aider l'Ukraine à trouver une paix honorable ou, à défaut, de lui permettre de résister à l'offensive de printemps que la Russie ne manquerait pas de déclencher. C'est le message de Raphaël GLUCKSMANN, qu'il répète depuis l'invasion de la Crimée en 2014.

Chaque citoyen peut y contribuer. Colibris pro-Ukrainiens, nous avons partiellement financé un drone qui a, peut-être, protégé une vie.

7 mars 2025